

c) l'Enfer

« Ils ressusciteront ceux qui auront fait le bien pour une résurrection de vie, ceux qui auront fait le mal pour une résurrection de damnation. » (Jean, V, 29.)

Il y a donc un enfer, comme le Seigneur lui-même le répète plusieurs fois (cf Marc, IX, 43; Matth, X, 28; Matth, XXV, 41). « Ils subiront, ceux là, la peine d'une éternelle perdition, loin de la face du Seigneur et de l'éclat de sa puissance. » (II Thess, I, 9.)

La raison de la damnation éternelle n'est pas en Dieu mais en l'homme : c'est le mystère de la volonté libre.

d) le Purgatoire avant le Ciel

Aucun de nous n'est déjà pur et saint, et pourtant « rien d'impur n'entrera dans le ciel. » (Apoc, XXI, 27).

Le purgatoire permet à l'homme de le rendre capable de Dieu en le purifiant afin qu'il obtienne la sainteté nécessaire pour entrer au Ciel. Il est difficile d'aimer Dieu sans mélange ici-bas, c'est pourquoi le Purgatoire purifie l'homme appelé pour le dernier achèvement (cf II Marc, XII, 38-45; Col, I, 24; I Cor, III, 9-15). Or, cet achèvement n'est pas seulement l'immortalité de l'âme, mais « la résurrection de la chair » (Credo). Nous attendons « un ciel nouveau et une terre nouvelle » (cf II Pierre, III, 10-13; Apoc, XXI, 1) et - comme le dit un symbole de la Foi de 675 - « les joies du monde qui vient ». - « Quelle magnificence et quelle joie, dit Cyprien de Carthage (mort en 258) de pouvoir contempler Dieu, d'être honoré avec le Christ, Notre-Seigneur. Ce sera la joie du Salut et de la lumière éternelle avec les justes et tous les amis de Dieu dans le Royaume, où l'immortalité est certaine... Nous serons heureux dans la joie d'un bonheur inconcevable et nous aurons part pour toujours au Royaume du Christ. »

d'après Lothaire Zenetti.

LES FINS DERNIERES

1. "Y a-t-il réellement une autre vie ?"

a) l'immortalité

Pour beaucoup de gens le « matériel » est le seul « réel ». N'existe donc véritablement pour eux que ce qu'on peut voir, saisir, sentir, mesurer, peser. Avec la mort, par conséquent, tout est fini. Si ces gens parlent de « immortalité », c'est dans un sens impropre, pour dire que le défunt survit dans ses enfants, dans le souvenir de ses descendants, dans ses actions. Mais lui-même meurt.

Cette conception entraîne de très grandes conséquences, en particulier si les gens qui ne croient pas à l'immortalité sont au pouvoir. « Si l'individu ne vit que soixante-dix ans, l'Etat... ou toute une civilisation susceptible de durer mille ans importe plus que l'individu. Par contre, si le christianisme a raison, c'est l'individu qui est incomparablement le plus important, du fait qu'il est éternel et que, comparée à la sienne, la vie d'un Etat ou d'une civilisation n'est qu'un instant. » (Clive Staples Lewis)

Il se peut que l'homme, pour ce qui est de son corps, provienne, selon le plan de Dieu, du règne animal ; mais ce qui fait de lui un homme, son âme spirituelle, vient directement de Dieu. L'homme peut penser : il peut concevoir des idées: fidélité, justice, être, etc. ; il peut connaître la nature d'une chose, les lois et les rapports. Il possède l'art, la morale et la religion. Il a le langage. La conscience de soi. Le corps humain se renouvelle presque complètement en sept années, de sorte que l'homme, au point de vue physique, n'est plus du tout le même après ce temps ; mais le noyau spirituel subsiste, indépendant des modifications de la matière, et donc en tant que « Moi » propre, inaliénable et responsable.

b) l'âme

L'âme est « simple » et, par conséquent, du point de vue naturel déjà, « indestructible ». Extérieurement liée à la matière sur la terre, elle en est indépendante de par sa nature. Dieu seul qui l'a créée pourrait la détruire. Mais ce serait en contradiction avec la sagesse avec laquelle Dieu dirige tous les êtres vers leur but.

Naturellement l'homme est mortel car c'est un être composé. Mais naturellement aussi, son âme est immortelle car immatérielle et donc indestructible. C'est le composé âme-corps qui est mortel, la personne qui est touchée par la mort.

Le don préternaturel de l'immortalité accordé par Dieu à Adam et Eve préservait l'homme de cette séparation de l'âme et du corps. Le péché originel a fait perdre ce don, c'est pourquoi on dit que la mort est la conséquence du péché ; car ce n'est qu'à partir du péché que les hommes ont commencé à mourir, bien qu'ils soient mortels par nature.

L'âme humaine aspire insatiablement à la connaissance de la vérité ; l'homme doit pourtant constater qu'il ne peut rien savoir. Il aspire à un bonheur durable, et il éprouve qu'il n'y a pas de bonheur complet et durable sur cette terre. Il réclame la justice, et cependant la plupart du temps le mal reste impuni et l'emporte sur le bien.

Il appartient à la nature même de l'homme de croire à la survie, dans un autre monde où ses aspirations au bonheur, à l'amour, à la vérité et à la justice, atteindront leur but.

Les plus anciennes découvertes archéologiques témoignent de cette croyance à l'immortalité, les rites funèbres des Celtes et des Germains, les sépultures des Noirs et des insulaires du Pacifique, le culte des morts en Chine et au Japon, le « Livre des Morts » des Egyptiens et leurs pyramides, les usages des Incas, des Esquimaux et des Fuégiens. Les grands esprits de l'antiquité confirment cette croyance, par exemple, Platon, Homère, Horace, Virgile, Socrate. La foi en une autre vie après la mort se trouve chez tous les peuples de tous les temps, elle appartient à l'homme ; ce qui pourrait déjà suffire à prouver qu'il y a une autre vie. « La soif indique l'existence certaine de l'eau. » (Werfel.)

« La nature ne fait rien inutilement. Tous les êtres qui conçoivent une existence éternelle y aspirent par une nécessité de leur nature. Et c'est pourquoi il n'est pas possible que ces êtres puissent cesser un jour. » (S. Thomas d'Aquin.) Comment une âme mourrait-elle après que Dieu l'a remplie de l'idée de l'infini et de vérités éternelles ?

La croyance en l'immortalité, qui est en définitive le fondement de toute morale et de toute religion, ne serait-elle qu'une illusion ? Tout l'univers serait-il ordonné et ne serait-ce uniquement dans la vie humaine qu'il n'y aurait pas de justice ? Est-ce que toutes les créatures et toutes les choses parviennent à leur accomplissement ; seul, l'homme resterait frustré de la satisfaction de ses aspirations supérieures, de son besoin de la vérité, de la beauté et du bonheur ? La nature ne donne aucun désir irréalisable à un être vivant. Si l'inverse est la caractéristique de l'homme, c'est au matérialisme qui l'affirme d'en apporter la preuve.

2. "Personne n'est jamais revenu d'outre tombe"

Dans la nature il n'y a pas de retour. Le Christ seul, selon notre foi, nous a apporté des vérités de l'au-delà.

« Nul n'a jamais vu Dieu ; un Dieu, Fils unique qui est dans le sein du Père, lui, L'a révélé. »

(Jean, I, 18.) « Nul n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel. » (Jean, III, 13.)

« Vous, vous êtes du monde ; moi, je ne suis pas de ce monde. » (Jean, VIII, 23.)

Le Christ a révélé la vie de l'au-delà, non seulement une fois mais pendant les quarante jours qui suivirent sa Résurrection, et non à des séances de spiritisme, devant quelques initiés, mais dans les circonstances les plus diverses, en plein jour, une fois même devant plus de cinq cents disciples.

« Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et ce que nos mains ont touché, nous vous l'annonçons. » (I Jean, I, 1-3.)

« Les âmes des justes, est-il dit dans l'Ancien Testament sont dans la main de Dieu, et nul tourment ne les atteindra. Apparemment ils sont morts aux yeux des insensés : leur décès est regardé comme un effondrement, alors qu'ils sont dans la paix. » (Sag, III, 1.)

Le Christ dit aussi : « Je suis la Résurrection et la Vie. Celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra. » (Jean, II, 25.) « De même que le père ressuscite les morts et les fait vivre, ainsi le Fils fait vivre qui il veut. » (Jean, V, 25.) C'est pourquoi saint Paul exprime ce vœu : « Je désire partir pour être avec le Christ... car la vie, pour moi, c'est le Christ, et ce m'est un gain de mourir. » (Phil, I, 21 et 23.) « Nous sommes citoyens des cieux d'où nous attendons ardemment comme sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps de misère en un corps semblable à son corps de gloire. » (Phil, III, 20-21.)

3. Je crois à la résurrection de la chair

« Comment parmi vous peuvent-ils dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? S'il n'y a pas de résurrection des morts, alors notre prédication est vaine, vaine aussi votre foi. Il se trouve même que nous sommes des faux témoins de Dieu... Alors, « mangeons et buvons car demain

nous mourrons »... - Mais non, le Christ est ressuscité des morts... De même que tous meurent en Adam, tous aussi revivront dans le Christ. » - « Mais dira-t-on, comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ? On sème un corps psychique, on ressuscite un corps spirituel. Le premier homme, issu du sol, est terrestre ; le second homme, lui, vient du ciel. Quand donc cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole de l'Écriture : la mort a été engloutie dans la victoire. Où est-elle, ô mort, ta victoire ? Où est-il, ô mort, ton aiguillon ?... Grâce soient à Dieu, qui nous donne la victoire par Notre-Seigneur Jésus Christ ! » (cf I Cor, XV)
« Si l'obligation de mourir nous attriste, chante la préface de la Messe des Défunts, L'assurance de la future immortalité nous console. Pour ceux qui croient en vous, Seigneur, la vie ne finit pas, elle ne fait que changer... »

. Cette transformation sera effectuée par le pouvoir du Christ.

. Les corps ressuscités seront : glorieux, agiles, impassibles et subtiles.

. Les corps des impies seront aussi ressuscités, mais pas transformés ni glorifiés.

. Il y a un intervalle entre la mort et la résurrection pendant lequel l'âme est dans l'attente des derniers événements et dans l'attente de recevoir son corps.

. « Les âmes de tous les saints seront au Paradis ou au Purgatoire dès après la mort et donc avant de rejoindre le corps (et avant jugement général) » (*Benedictus Deus*, Benoist XII, 1336)

. L'âme subsistante séparée du corps par la mort, ne lui est pas unie tout de suite. L'âme est dans un état incomplet, elle attend la Fin des Temps et la Résurrection des corps.

a) le Jugement

Que le monde actuel doive disparaître, la Révélation l'affirme (Matth, XXIV; II Pierre, III, 3-13; Apoc, XVI-XXI). Ensuite viendra le Jugement général (Matth, XXIV, 29-31 et XXV, 31-46; Apoc, XX, 11-25).

L'Écriture Sainte parle le plus souvent du jugement général à la fin des Temps et de la venue du Christ. Mais comme avec la mort, l'âme entre dans un état de terme (plus possible de faire le bien ou le mal), il doit aussi y avoir un jugement particulier au moment de la mort.

He 9,27 : « il est arrêté que les hommes meurent une seule fois, après quoi vient le jugement... »

Le jugement particulier n'est pas explicitement mentionné dans la Bible mais implicitement (cf. la parabole de Lazare et de l'homme riche : Lazare est tout de suite après la mort dans le sein d'Abraham, et le riche est en enfer et également la parole du Christ sur la croix :

« aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis »)

Ce jugement dépend de la relation des hommes avec le Christ, ici-bas. L'état de l'âme au moment de la mort détermine la place de l'âme après celle-ci ; mais ce dernier choix n'est pas différent des autres choix et il est préparé par tout ce qui se pose durant la vie.

Selon l'Écriture Sainte, le jugement général sera *universel*, réalisé à la façon d'un « tri » (Mt 13, 48 : « (...) ils choisissent les bons pour les mettre dans les vases, et jettent les mauvais (...) »), et il sera *définitif*.

b) le Ciel

L'union bienheureuse avec Dieu, que nous appelons le ciel, sans vouloir déterminer un lieu précis par cet état de bonheur éternel, est désignée dans la Bible sous le nom de « patrie », « festin », « récompense », « la paix » et la « tranquillité », la « vie », le « règne »...